



BILAN DES JOURNÉES DE L'ÉDUCATION 2023

Les 28, 29 et 30 septembre 2023 à Montréal
Réfléchir. Coconstruire. Outiller.

Sommaire

Introduction.....	2
Jour I.....	3
Jour II.....	8
Jour III.....	12
Annexe.....	14
Production.....	23



Les JdÉ, le rendez-vous des professionnel.le.s de l'éducation et des parents

Tradition en devenir, les Journées de l'Éducation (JdÉ) ont rencontré un franc succès pour leur deuxième édition, organisée de manière conjointe par le Fonds 1804 pour la persévérance scolaire et l'Observatoire des communautés noires du Sommet Jeunes Afro. D'une trentaine à une cinquantaine de personnes se sont réunies chaque jour, d'abord au Palais des Congrès de Montréal puis dans les locaux du Sommet, pour discuter des défis que surmontent les jeunes des communautés noires au sein du système scolaire québécois.

Construites autour du slogan « Réfléchir. Coconstruire. Outiller », les trois journées ont laissé les trois thèmes se succéder tout en restant transversales. Elles ont su réunir trois publics différents autour d'enjeux d'envergure. En effet, des chercheur.se.s ont présenté les résultats de leurs travaux, des professionnel.le.s ont exposé les subtilités du réseau éducatif et des parents ont fait part de leurs écueils et découvertes. C'est véritablement cette participation variée qui a fait la valeur de l'évènement. Pour maximiser les contributions de chacun.e, de nombreuses plages horaires étaient réservées à la discussion en groupe. Ainsi, tout le monde a eu le loisir de partager témoignages, constatations et doutes tout en élaborant des solutions adaptées aux jeunes et aux familles. Plus d'une fois, sonner la fin des débats s'est avéré difficile, tant les groupes avaient à partager.

Ce bilan propose la synthèse de trois journées riches et vibrantes de passion. L'accent est mis à dessein sur la parole des participant.e.s, sans minimiser la contribution des conférencier.ère.s, dont l'apport remarquable a alimenté les échanges. Les résumés de chaque conférence sont toutefois disponibles en annexe.

L'OBSERVATOIRE DES COMMUNAUTÉS NOIRES DU QUÉBEC | afro | FONDS 1804

LES JOURNÉES DE L'ÉDUCATION

Réfléchir. Coconstruire. Outiller.

28 SEP | Palais des Congrès Montréal

Programme du 28 septembre 2023 (Jour I) - Palais des Congrès
Mieux comprendre les enjeux de l'inclusion et de l'exclusion des enfants et des jeunes noir.e.s en milieu scolaire

8h30-9h30 : Accueil et déjeuner
9h30-10h : Mots d'ouverture
10h-10h30 : Gina LaFortune « L'impact du racisme dès le début du parcours scolaire : expériences d'élèves des communautés noires à Montréal »
10h30-11h : Marie-Odile Magnan « Récits d'étudiantes et étudiants noirs sur la toile des rapports sociaux de race dans les universités québécoises »
11h-11h20 : Échanges avec les participant.e.s
11h30-12h : Réginald Fleury « Parcours scolaire des jeunes Noir.e.s au Québec : enjeux, obstacles et tremplins »
12h-12h15 : Échanges avec les participant.e.s
12h15-13h30 : Dîner
13h30-14h : Charlette Ménard « Examiner le mythe de la méritocratie dans la formation des enseignant.e.s : pour une véritable inclusion des élèves racisé.e.s »
14h-14h30 : Justin Ngoya « Pour une meilleure intégration de la pédagogie inclusive en enseignement : par où commencer ? »
14h30-14h50 : Échanges avec les participant.e.s
15h-15h30 : Tya Collins « Interventions promouvant le "bien-être" des élèves au sein du processus de classement en adaptation scolaire - Promoting student "well-being" throughout the special education placement process »
15h30-16h : William Tchoumchoua Nkai « La présence de la police dans les écoles, que dit la littérature ? »
16h-16h20 : Échanges avec les participant.e.s
16h30 : Mots de clôture

Suite >>>

L'OBSERVATOIRE DES COMMUNAUTÉS NOIRES DU QUÉBEC | afro | FONDS 1804

LES JOURNÉES DE L'ÉDUCATION

Réfléchir. Coconstruire. Outiller.

29 SEP | Palais des Congrès Montréal

Programme du 29 septembre 2023 (Jour II) - Palais des Congrès
Mieux comprendre les enjeux de l'inclusion et de l'exclusion des enfants et des jeunes noir.e.s en milieu scolaire

8h30-9h30 : Accueil et déjeuner
9h30-9h45 : Mots de bienvenue
9h45-10h : Entrée en matière
Réginald Fleury « Parcours scolaire des jeunes Noir.e.s au Québec: enjeux, obstacles et tremplins »
Patrick Moko « Le processus d'une recherche »
10h-10h30 : Synthèse des présentations du Jour I:
Gina LaFortune « L'impact du racisme dès le début du parcours scolaire : expériences d'élèves des communautés noires à Montréal »
Tya Collins « Interventions promouvant le "bien-être" des élèves au sein du processus de classement en adaptation scolaire - Promoting student "well-being" throughout the special education placement process »
Charlette Ménard « Examiner le mythe de la méritocratie dans la formation des enseignant.e.s : pour une véritable inclusion des élèves racisé.e.s »
Justin Ngoya « Pour une meilleure intégration de la pédagogie inclusive en enseignement : par où commencer ? »
William Tchoumchoua Nkai « La présence de la police dans les écoles, que dit la littérature ? »
10h45-12h30 : Travail en équipe par table, chaque groupe comprenant un.e chercheur.se
12h30-13h30 : Dîner
13h30-15h30 : Travail en équipe par table, chaque groupe comprenant un.e chercheur.se
15h45-16h30 : Présentation des réflexions de chaque groupe
16h30 : Mots de clôture
16h30-18h : Cocktail de réseautage

Suite >>>

L'OBSERVATOIRE DES COMMUNAUTÉS NOIRES DU QUÉBEC | afro | FONDS 1804

LES JOURNÉES DE L'ÉDUCATION

Réfléchir. Coconstruire. Outiller.

30 SEP | Sommet Jeunes Afro

Programme du 30 septembre 2023 (Jour III) - 3332 Rue Jarry Est
4e Forum Édu-Parents du Fonds 1804

8h30-9h30 : Accueil et déjeuner
9h30-10h : Mots de bienvenue
10h15-11h : Conférences
Lerona Lewis « Combattre les stéréotypes sur les parents Noirs »
Fabiola Abélard « La francisation, un outil central à mon intégration! »
11h-12h : Ateliers présentés par le REPNEQ
« Le rôle des professionnel.le.s »
« Classe d'accueil »
12h-13h : Lunch
13h-14h : Ateliers présentés par le REPNEQ
« Classement, transition primaire et secondaire »
« Choix de carrière »
14h30-14h45 : Obtenir une bourse de persévérance du Fonds 1804
15h-15h30 : Combattre la fracture numérique: distribution d'ordinateurs aux parents et inscription au programme 4C
15h30-16h30 : Cérémonie de clôture et cocktail

28 septembre 2023 (Jour I) – Palais des Congrès

Réfléchir. Coconstruire. Outiller.

Mieux comprendre les enjeux de l'inclusion et de l'exclusion des enfants et des jeunes noir.e.s en milieu scolaire

Au cours de cette première journée, sept spécialistes du domaine de l'éducation ont donné autant de conférences sur leurs sujets de prédilection. Bien que chargé, le programme a su captiver l'attention du public. Ce dernier a d'ailleurs pu profiter de périodes dédiées pour poser des questions. Dans cette synthèse, l'accent est mis sur ces échanges. Ils permettent en effet de mieux cerner les préoccupations des personnes présentes, dont la plupart sont des professionnel.le.s de l'éducation.

Gina Lafortune a parlé d'une recherche en cours dans des écoles publiques dans sa conférence intitulée « L'impact du racisme dès le début du parcours scolaire: expériences d'élèves des communautés noires à Montréal », avant que Marie-Odile Magnan résume un travail mené dans un contexte universitaire dans sa présentation « Récits d'étudiantes et étudiants noirs sur la toile des rapports sociaux de race dans les universités québécoises ».

Les questions du public



Et les écoles privées?

Pour l'instant, l'étude de Gina Lafortune est mandatée pour le secteur public, mais dépasser les barrières entre public et privé, anglophone et francophone, est effectivement une préoccupation. Toutefois, selon les données disponibles, moins d'élèves noir.e.s sont inscrit.e.s au privé. Et symboliquement, commencer par l'école publique est important.

Et la relation entre stagiaires et superviseur.e.s?

Passer par le.a superviseur.e est délicat, puisque la validation du stage dépend de son assentiment. Le besoin d'éduquer les universités, notamment à travers des recherches dans différents milieux, est donc criant.

Et les réactions des parents?

Les plus petit.e.s ne peuvent pas nommer ce qu'il se passe, mais ils.elles vivent déjà du racisme. Pourtant, on le remet toujours en question, malgré les études et les témoignages! Même les comités éthiques sont dubitatifs.



*À la maison, tu sais comment tes parents vont réagir donc tu dis rien.
La solitude que ces enfants vivent.*

Une participante

Et les enfants noirs dans les livres?

Malgré la difficulté de recruter des illustrateur.ice.s de la communauté, il faut continuer à déconstruire l'image que l'Occident donne à l'Afrique (entre autres) à travers la littérature jeunesse.

Et la réaction des parents lorsque leur enfant leur rapporte de la discrimination? Il est préférable d'écouter l'enfant en faisant l'effort de valider ce qu'il a vécu avant d'aller en parler à l'école.

Et les enfants qui arrivent d'ailleurs?

Il est nécessaire, mais difficile, de cerner la dynamique du système scolaire. Ces jeunes sont là pour rester et ne vont pas rester immigrant.e.s toute leur vie.

Et l'avenir?

Au-delà de la recherche, il faut miser sur nos participations dans des comités plus politiques et poursuivre la mobilisation de tous.tes.



Réginald Fleury a poursuivi en introduisant un nouvel organisme qui traitera les plaintes dans le milieu scolaire, le Protecteur de l'élève, dans une conférence titrée « Parcours scolaire des jeunes Noir.e.s au Québec : enjeux, obstacles et tremplins ».

Les questions du public



Et la confiance des parents dans le système?

Le Protecteur de l'élève ne sera plus rattaché aux centres de services scolaires. Ce sont les organismes communautaires qui feront le lien avec les parents. L'accès aux données sera aussi amélioré. Il devrait être plus facile de réagir désormais.

Et les allophones?

Une traduction anglaise est envisagée a minima. Le but est d'être compris par les organismes communautaires, qui font le lien avec les parents. Il n'y a donc pas lieu de le traduire dans plusieurs langues.

Et la sensibilisation?

Cet outil n'a pas pour objectif d'aller sensibiliser des milieux, mais plutôt de nommer les discriminations afin de sortir les individus de la solitude. Leurs situations personnelles relèvent d'un problème global, l'isolement ne permet pas de le combattre.

« Il n'y en a pas beaucoup, des parents racisés, dans les conseils d'établissement. »

Une participante

Et les professionnel.le.s de l'éducation?

Certain.e.s ont de profonds biais, mais sont tout de même capables de remettre en question ces biais lorsqu'on amène une perspective de collaboration et d'écoute. C'est un travail continu.

Charlette Ménard a ensuite expliqué qu'il est faux d'associer le mérite au pouvoir dans sa conférence « Examiner le mythe de la méritocratie dans la formation des enseignant.e.s : pour une véritable inclusion des élèves racisé.e.s ». Puis Justin Ngoya a parlé de l'importance de faire attention aux élèves avec des difficultés d'apprentissage dans sa présentation « Pour une meilleure intégration de la pédagogie inclusive en enseignement: par où commencer ? ».



Les questions du public



Et l'égalité des chances?

Il faut s'investir pour mener ces jeunes à la réussite, ne pas les laisser dans la solitude. L'idéal serait de les scolariser dans le cadre le plus normal possible, sans les orienter vers la formation à un métier semi-spécialisé (FMS) avant d'avoir fait la preuve qu'un cadre ordinaire ne leur convient pas. Étiqueter l'élève ne devrait avoir pour but que de lui offrir les services nécessaires. Si l'aide généralisée ne l'aide pas assez, alors il faut aller vers une aide individualisée.

Et l'équipe pédagogique?

Il faut commencer par rendre conscients les gens qui vont travailler dans le système ou qui y sont déjà. Tant que seules les personnes racisées sont conscientes des enjeux, la marge de manœuvre restera restreinte.

Et nos émotions? La question fait débat, entre ceux.celles qui s'efforcent de rester poli.e.s et mesuré.e.s en toutes circonstances, et ceux.celles qui souhaitent pouvoir exprimer librement leur colère devant l'injustice.

Et l'assimilation?

Certain.e.s se disent qu'en ayant l'air plus québécois, il.elle.s seront plus accepté.e.s, il.elle.s iront plus loin. Un arrière petit-enfant d'immigré.e.s italien.ne.s va se fondre dans la population, mais les Noir.e.s resteront toujours visibles. C'est une décision personnelle, mais il faut avoir conscience des retombées plus générales qu'elle peut avoir.

Tya Collins a mis en évidence les lacunes du système scolaire dans sa conférence « Interventions promouvant le "bien-être" des élèves au sein du processus de classement en adaptation scolaire – Promoting student "well-being" throughout the special education placement process ». Puis William Tcheumtchoua Nzali a clos la journée avec sa présentation « La présence de la police dans les écoles, que dit la littérature ? ».

Les questions du public



Et la motivation?

Les élèves refusent l'étiquette « en difficulté ». Il faut leur apprendre à ne plus voir leurs différences comme des difficultés. Et le racisme est lié au validisme, parce qu'on voit les Noir.e.s comme étant moins capables que les autres.

Et la démystification de la police en passant par l'école?

D'après la recherche, la police fait plutôt peur aux jeunes par son rôle répressif. Des participant.e.s ne sont pas d'accord, d'autres déplorent que ce soit le seul corps de métier qui se permette de faire intrusion partout. Certain.e.s estiment qu'il faudrait vérifier si la présence policière affecte les résultats.

Et l'isolement des professionnel.le.s noir.e.s dans les équipes?

Bien que ce soit parfois effrayant de parler de discrimination quand on est la seule personne racisée dans la salle, il faut diffuser le message hors de communautés. Il y a des personnes de bonnes intentions. Et c'est aussi à travers les relations personnelles qu'on avance!

Et les Noir.e.s qui ne participent pas aux efforts?

La question fait débat. Si certain.e.s personnes déplorent que des gens haut placés veuillent profiter du système pour eux seuls, en utilisant le rôle de représentation qui leur a été attribué, d'autres relèvent qu'il ne faut pas s'y arrêter, observant une réelle solidarité en général dans les communautés.

« Mais tant que seules les personnes racisées sont conscientes de ça, on n'aura pas de prise. »

Une participante

**29 septembre 2023 (Jour II) – Palais des Congrès
Réfléchir. Coconstruire. Outiller.**

Mieux comprendre les enjeux de l'inclusion et de l'exclusion des enfants et des jeunes noir.e.s en milieu scolaire

Avant même que la deuxième journée débute, il a fallu ajouter des chaises pour pouvoir accueillir tout le monde! Aux participant.e.s du premier jour se sont mêlés de nouveaux visages. Ainsi, pour mettre tout le monde sur un pied d'égalité, chaque chercheur.euse.s a résumé sa présentation de la veille. Puis, l'auditoire s'est réparti à six tables différentes, chacune s'étant vue attribuée un.e des présentateur.ice.s pour débattre des thématiques abordées précédemment. Avec une quinzaine, voire une vingtaine, de personnes par sujet, les échanges ont été riches! Grâce à une atmosphère bienveillante, de nombreux témoignages ont également été partagés, ce qui a été tout aussi rassembleur que la recherche de solutions aux enjeux constatés. En fin de journée, un invité-surprise, Yves-Michel Volcy, le directeur du Centre de services scolaires de Laval, est passé à quelques tables. À l'issue de plusieurs heures de discussion, chaque table a présenté une synthèse de ses délibérations, avant de répondre à quelques questions.



Table 1 - Le racisme à l'école (avec Gina Lafortune)

Instaurer une « journée de bien-être » pour les enseignant.e.s serait une bonne idée, vu la lourde tâche qui leur incombe! Sur le long terme, un service de mentorats donnés par des gens d'expérience à la retraite pourrait créer un pont entre les familles et l'école. Parfois, il s'agit simplement de désamorcer une situation ponctuelle, de laisser les parents ventiler ou

de les orienter vers les ressources adéquates. Globalement, il faut s'assurer que les enfants soient mieux traité.e.s, dans tous les sens du terme. En effet, en misant sur la prévention, il devrait être possible de diminuer les risques de décrochages, non seulement en venant en aide aux enfants mais aussi en facilitant et clarifiant la communication entre les écoles et les parents. Changer ces dynamiques permettrait aussi de réduire le nombre de jeunes noir.e.s qui refusent l'aide qui leur est proposée et avec lequel.le.s, actuellement, il faut se résoudre à avoir des discussions difficiles.

« Les parents considèrent les professeurs comme de deuxièmes parents. Souvent, ils pensent que les professeurs sont de bonne foi. »

Une participante

Table 2 – Les microagressions (sur les bases du résumé de la conférence de Marie-Odile Magnan)

Au cours des discussions, toutes les personnes autour de la table ont réalisé qu'elles avaient vécu les microagressions abordées dans la conférence de Marie-Odile Magnan. Cette problématique est connue depuis au moins 20 ans, sans qu'une solution n'ait été trouvée. Il faut continuer à promouvoir la représentation des communautés noires au sein du personnel, voir rendre obligatoire l'invitation de professionnel.le.s issu.e.s des minorités visibles dans chaque cours. Mais les étudiant.e.s issu.e.s des minorités culturelles à l'université ont aussi besoin d'un espace qui leur permette de s'ouvrir sur ce « eux » et « nous ». Les étudiant.e.s doivent pouvoir parler de ce qu'ils.elles subissent. Pour ça, il faut qu'ils.elles sachent reconnaître les microagressions, mais aussi qu'ils.elles comprennent la nécessité de les signaler. Les associations étudiantes permettent de se regrouper entre semblables, mais pas d'agir véritablement. Cette nécessité de partager son expérience s'étend aussi à la cellule familiale, où des tabous et des non-dits créent des barrières.

Table 3 – La pédagogie inclusive (avec Justin NGoya)

Le manque de ressources et de personnel qualifié s'associe à l'inertie et la réticence de certains milieux, ce qui ne permet pas d'ouvrir la conversation sur nos jeunes. De plus, les intervenant.e.s, lorsqu'il y en a, ne sont pas nécessairement issu.e.s de la diversité. D'autres obstacles d'accessibilité, conjugués à ces enjeux, aboutissent à une utilisation réduite des maigres ressources par les parents et les jeunes noir.e.s. La situation a un impact sur l'estime de soi et augmente ultimement le risque de décrochage scolaire. Des cycles intergénérationnels sont ainsi créés: nos enfants n'ont pas de modèles de réussite éducative, ce qui fait naître un cercle vicieux et une fatalité de l'échec, comme s'il fallait arrêter d'essayer. Nous devons véhiculer le changement. Il faut partager les meilleures pratiques, à travers des dîners et des causeries dans les écoles, et proposer des mentorats aux professionnel.le.s bien intentionné.e.s. Il y a quelques années, des agent.e.s de concertation, issu.e.s des communautés, étaient disponibles, pourrait-on les ramener? Dans tout ça, une question de recherche émerge: quelles sont les ressources pédagogiques et didactiques mises en place dans les écoles québécoises pour favoriser les apprenant.e.s issu.e.s de la communauté noire?

Table 4 - La méritocratie (avec Charlette Ménard)

Sans forcément connaître le mot « méritocratie », toutes les personnes présentes autour de la table ont des exemples du mythe de la méritocratie. Ce système est reproduit à tous les niveaux scolaires: un enfant racisé sera perçu comme un élément perturbateur dans son CPE, tout comme un.e étudiant.e racisé.e le sera à l'université. Or, à force d'être mal considéré par ses enseignant.e.s, les jeunes s'autosabotent, sans compter que les remarques constantes de l'école peuvent dégrader le climat familial, voire créer des violences. Et lorsqu'une personne noire craque face à l'accumulation des microagressions, on lui dira que le problème, c'est elle. Pour trouver une solution à cet enjeu, il faut chercher un effet boule de neige. En augmentant le nombre de personnes racisées dans l'équipe, la création de liens de confiance avec les parents et les élèves sera favorisée. Le but, c'est d'avoir une équipe pédagogique aussi diversifiée que les élèves. Jouer son rôle avec passion fait rayonner la profession.



Table 5 - La surreprésentation des Noir.e.s en adaptation scolaire (avec Tya Collins)

Les échanges de la journée ont donné l'occasion d'apprendre énormément les unes des autres aux participantes. Elles ont trouvé le récapitulatif de la première table similaire au leur. Mais ce qui les a le plus émues, c'est de constater que des parents signaient des documents sans en comprendre les implications. La mise en place d'un consentement éclairé semble la solution idéale pour éviter aux parents et aux jeunes d'accepter des décisions mal avisées sans retour en arrière possible. La confiance des parents envers l'école en sortirait renforcée, puisqu'ils n'auraient plus la sensation d'abandonner leur rôle au profit de l'institution. En découleraient une meilleure connaissance du système et moins de stress. Sans compter qu'ils seraient alors capables d'aller chercher les ressources aux bons endroits. Mais pour mettre en place une telle initiative, il faudrait une plus grande représentation dans les écoles! Une deuxième proposition serait bénéfique, celle de faire l'inventaire des ressources qui existent dans les communautés, ainsi qu'une banque de ressources professionnelles, consultable par les parents. Avant d'en développer des nouvelles, il faudrait aussi faire le portrait des besoins actuels.

« Nous devons toujours trouver un moyen de se démarquer pour s'éloigner des préjugés. La personne blanche n'a pas cette préoccupation. »

Un participant

Table 6 - La police à l'école (avec William Tcheumtchoua Nzali)

Les participant.e.s ont beaucoup débattu au cours de la journée. Ils.Elles ont cerné deux types de présence policière, l'une visant la prévention, l'autre la répression. Le pourquoi des interventions devrait être explicité par et pour les professionnel.le.s du milieu scolaire, qui à leur tour devraient l'expliquer aux élèves. Pour certaines personnes du groupe, la présence policière la démystifie et donne une meilleure perception de son rôle dans la société. Elle permet donc de sortir de l'association systématique de la police à la répression. Pour d'autres, la police devrait laisser sa place à des agent.e.s communautaires mieux formé.e.s pour intervenir dans les écoles. Pour certains enfants, qui viennent d'ailleurs ou ont déjà été témoins d'interventions policières, la présence policière peut véritablement être angoissante. On s'interroge aussi sur sa présence peut-être plus marquée dans certains secteurs que d'autres: l'école est-elle sécuritaire, l'éducation y est-elle vraiment la priorité? Certain.e.s jeunes pourraient aussi développer une méfiance envers les agent.e.s, d'autant plus que les communautés noires n'y lient pas des expériences positives. Toutefois, deux éléments ont fait consensus: le manque de diversité ethnique au sein de la police ne permet pas aux élèves de se reconnaître dans le corps policier ; des formations adéquates devraient être imposées aux officier.ère.s qui entrent dans les écoles. Et tant que l'on prolonge la présence policière dans les écoles, il faut se poser la question de son financement.

« Si la police entre à l'école, c'est que l'école a pratiquement démissionné. »

Une participante

30 septembre 2023 (Jour III) – 3332 Rue Jarry Est
Réfléchir. Coconstruire. Outiller.

4ème Forum Édu-Parents du Fonds 1804

Les bureaux du Sommet Jeunes Afro ont été ravis d'accueillir une trentaine de parents pour le quatrième Forum Édu-Parents du Fonds1804 pour la persévérance scolaire. Après avoir déposé, s'ils le souhaitaient, leurs enfants à la garderie éphémère mise gratuitement à leur disposition, ils ont pu s'asseoir, café et friandise en main, pour échanger sur les différents enjeux qu'ils peuvent constater durant le parcours scolaire de leurs enfants.

Lerona Lewis a ouvert la discussion avec sa présentation « Combattre les stéréotypes sur les parents noirs - Nous nous soucions de la réussite de nos enfants ». L'image négative que le personnel pédagogique se fait des parents noirs est intimement liée à l'Histoire du Canada. En effet, en décrivant les Noir.e.s comme des immigrant.e.s incapables de prendre soin de leurs enfants, celle-ci diffuse des stéréotypes qui se manifestent dans la société, et donc dans le système scolaire québécois.

Selon les recherches de Lerona Lewis, les enseignant.e.s ont moins d'attentes envers les élèves noir.e.s, ce qui les pousse à les orienter vers des programmes non-académiques. Ils. Elles leur imposent aussi des mesures disciplinaires plus sévères. Parallèlement, deux études indiquent que les parents noirs sont impliqués dans l'éducation de leurs enfants. Lerona Lewis les encourage à inciter leurs enfants à lire, à s'inscrire à des activités parascolaires et à pousser l'apprentissage de leur langue maternelle.



Les parents ont ensuite assisté à des ateliers organisés par le Réseau des Enseignant.e.s & Professionnel.le.s Noir.e.s de l'Éducation du Québec (REPNEQ). Ils.elles ont pu bénéficier des expertises des professionnelles suivantes: Guylaine Sarette, orthopédagogue ; Marie-Andrée Desriveaux, conseillère d'orientation ; Barbara Augustin, enseignante en microbiologie au cégep ; Guédeline Desrosiers, enseignante au primaire et consultante pédagogique et Jessica François, enseignante de classe d'accueil. Ces dernières ont favorisé la discussion afin de rester au plus près des préoccupations des participant.e.s. Les parents se sont d'ailleurs systématiquement enquis de la représentativité parmi le personnel, soucieux de voir leurs enfants trop vite étiquetés.

L'atelier sur la transition entre le primaire et le secondaire a montré que l'aspect pratique de l'école est une source d'inquiétude. Comment faire quand l'enfant a des activités parascolaires dans la journée? Comment le responsabiliser? Il a notamment été conseillé aux parents de se tenir au courant des activités de leurs enfants, en utilisant les outils des professeur.e.s, comme Teams et Mosaïz.

« J'ai vu un changement dans la bibliothèque: il y a beaucoup plus de livres dont le personnage principal est noir. »

Une participante

Quant à la discussion sur le choix de carrière, elle a révélé un stress majeur pour les parents: L'accès à l'université. Mais le fait qu'il n'existe pas qu'une seule voie pour y accéder a soulagé l'assistance.

D'ailleurs, plusieurs parents nouvellement arrivés ont souhaité connaître les modalités pour reprendre leurs propres études. L'assistance s'est aussi questionnée sur les nouvelles formations mises en place dans les collèges.

Enfin, Fabiola Abelard a éclairé les personnes présentes sur le rôle et l'importance de la francisation. Le Fonds 1804 pour la persévérance scolaire a ensuite expliqué les modalités d'obtention de ses bourses de persévérance, avant que la journée ne s'achève sur une distribution d'ordinateur aux parents par le programme 4C du Sommet Jeunes Afro.

« Je me sens seule avec autant de difficultés, il y a peu de soutien. »

Une participante

ANNEXE

LES JOURNÉES DE L'ÉDUCATION

2^e édition

Réfléchir. Coconstruire. Outiller.

« L'impact du racisme dès le début du parcours scolaire : expériences d'élèves des communautés noires à Montréal »

Gina Lafortune, Ph.D

Cette communication a présenté les résultats préliminaires d'une recherche portant sur l'expérience des élèves noirs au préscolaire-primaire au Québec. Considérant que le racisme et les inégalités se manifestent très tôt dans l'expérience scolaire de ces enfants, le projet vise à documenter les formes que prennent ces dynamiques racistes, leurs processus de production, la manière dont elles sont vécues et combattues par les élèves, par leurs familles et par le personnel scolaire. Le projet est réalisé dans cinq environnements scolaires francophones et anglophones où sont scolarisés des élèves noirs. Il repose sur des observations ethnographiques, des entrevues individuelles et de groupe avec les élèves, leurs parents et des membres du personnel scolaire.

La communication présente les résultats de la première phase de collecte de données dans deux écoles participantes. Elle souligne la perception des acteurs rencontrés des enjeux « raciaux » et les différentes formes de résistance à aborder ces questions. Les observations de la vie scolaire des élèves au quotidien mettent par ailleurs en lumière diverses dynamiques implicites et explicites qui contribuent à la marginalisation des élèves et qui semblent souvent aller de soi dans les milieux observés. La présentation questionne notamment les formes symboliques, linguistiques, pédagogiques du racisme, à partir d'un cadre théorique critique et antiraciste.

LES JOURNÉES DE L'ÉDUCATION

2^e édition

Réfléchir. Coconstruire. Outiller.

« Parcours scolaire des jeunes Noir.e.s au Québec : enjeux, obstacles et tremplins »

Réginald Fleury, M.Ed.

Le 26 mai 2022, le Sommet Jeunes Afro a tenu sa première journée d'étude en éducation, sur le thème Parcours scolaire des jeunes noir.e.s au Québec : enjeux, obstacles et tremplins.

Enseignant.e.s, parents, professionnel.le.s de l'éducation, universitaires, partenaires communautaires et représentant.e.s ministériel.le.s ont partagé leurs observations, leurs recherches et leurs actions relatives aux expériences vécues par les élèves et étudiant.e.s noir.e.s au Québec, de l'école primaire jusqu'à l'université.

Cet évènement a suscité une prise de conscience commune et intersectorielle des enjeux de discriminations directes et systémiques visant particulièrement les élèves de nos communautés.

Par la production et la diffusion de la cartographie : Parcours scolaire des jeunes Noir.e.s au Québec : enjeux, obstacles et tremplins, le Sommet espère donner une vision d'ensemble du système d'éducation au Québec avec ses membres et autres allié.es des communautés noires, afin de briser l'isolement face aux discriminations en partageant avec le plus grand nombre possible de parents, d'acteur.ice.s du milieu scolaire et d'organismes communautaires, les obstacles qui se dressent devant la réussite des jeunes Noir.es, mais aussi les initiatives favorisant leur réussite. Le Sommet souhaite ensuite favoriser la mobilisation des membres des communautés noires et de leurs allié.e.s afin de favoriser la justice sociale dans le milieu scolaire.

L'OBSERVATOIRE
DES COMMUNAUTÉS NOIRES
DU QUÉBEC



sommet
jeunes
afro
youth summit

 FONDS 1804
Pour la persévérance scolaire

LES JOURNÉES DE L'ÉDUCATION

2^e édition

Réfléchir. Coconstruire. Outiller.

« Examiner le mythe de la méritocratie dans la formation des enseignant.e.s : pour une véritable inclusion des élèves racisé.e.s »

Charlette Ménard, Ph.D

Face au manque criant d'enseignants légalement qualifiés, de nouvelles offres de formation à l'enseignement ont vu le jour, pour une qualification plus rapide. Sachant que la formation des enseignants (FDE) est un vecteur de taille de reproduction et de changements sociaux, il convient de se demander si cette course dilue l'importance de la prise en compte de la diversité. Le profil des candidats dans les parcours de formation à l'enseignement reste en inadéquation à celui de la population scolaire dont la diversité n'est plus à démontrer et ne cesse d'augmenter. Il est donc primordial de comprendre comment se traduit cette prise en compte de la diversité concrètement dans la FDE. Par une recherche qualitative et exploratoire, nous examinons, dans le cadre d'un cours d'éducation interculturelle, les connaissances acquises et les positions personnelles d'enseignants en formation face aux enjeux d'identité, de privilège et de pouvoir supportés par le mythe de la méritocratie. Cette méritocratie, basée sur un système de normes universelles, soutient que la réussite résulte d'un mérite individuel et d'un travail acharné tout en mettant de l'avant une égalité pour tous. Elle omet toutefois que les normes de référence sont des normes culturelles blanches qui donnent accès au pouvoir sociopolitique des groupes sociaux dominants en privilégiant et servant les intérêts des personnes de ces groupes.

Par une analyse de contenu des écrits des participants, il ressort qu'à l'issue d'un cours d'éducation interculturelle, donc traitant de diversité sous plusieurs angles, les futurs enseignants n'ont jamais entendu parler de « méritocratie » et ne peuvent le définir (8/10). Cette méconnaissance ne déresponsabilise pas les participants, mais révèle leur participation fort probable à la reproduction de ces inégalités supportées par des idéologies individualiste, méritocratique, universaliste et profondément « daltonienne ». D'autre part, il appert que par leurs positions personnelles et professionnelles, la majorité des participants nie les avantages « par défaut » des groupes sociaux dominants, prônant inconsciemment le mythe de la méritocratie. Leur discours est empreint de la dynamique eux-nous, où le nous, fragile, est normatif et idéalisé, et par ricochet supérieur. La méritocratie est une dimension sournoise et silencieuse de la blancheur critique (Critical Whiteness). Prenant appui sur une idéologie daltonienne, se portant à la défense de la justice sociale et de l'égalité des chances, les participants futurs enseignants y adhèrent tous, peu importe leurs origines ethnoculturelles.

Les formateurs d'enseignants doivent prioriser de mettre fin au statu quo de l'exclusion des jeunes de minorités culturelles en évitant une reproduction des explications individuelles des inégalités et des écarts entre groupe dominant et minorités. Ignorer le mythe de la méritocratie dans la formation des enseignants perpétue les inégalités dans nos milieux scolaires. L'introduire dans les descriptifs des cours sur la diversité dans la formation des enseignants et l'inscrire dans les plans de cours-maîtres relatifs serait un premier pas. Cette possibilité d'action peut s'articuler dans le plan de formation, avant la diplomation, pour une véritable inclusion des élèves racisées. Il sera ainsi possible de dire que nos futurs enseignants sont outillés pour s'attaquer aux questions d'égalité des élèves racisés de façon réellement inclusive.

LES JOURNÉES DE L'ÉDUCATION

2^e édition

Réfléchir. Coconstruire. Outiller.

« Pour une meilleure intégration de la pédagogie inclusive en enseignement : par où commencer ? »

Justin Ngoya, Ph.D

Plusieurs recherches reconnaissent l'importance de l'inclusion scolaire pour les apprenant-es, alors que son implantation en milieu éducatif demeure encore inopinée (Bergeron, Rousseau et Leclerc, 2011). Par exemple, au Québec, les enseignant-es déplorent les obstacles liés au temps, compétences à mobiliser (McGarvey et coll., 1997), l'insuffisance d'encadrement et des ressources pédagogiques et didactiques (Kirouac, 2010) pouvant les permettre de dispenser un enseignement de qualité dans des classes régulières inclusives (Conseil supérieur de l'éducation, 2017). Pourtant, il est clair qu'en adoptant certaines pratiques d'enseignement à l'instar de la conception universelle de l'apprentissage (CUA), les enseignant-es pourraient offrir de meilleures conditions pédagogiques pour favoriser la réussite des apprenant-es en situation de handicap et/ou ayant des profils variés (Rousseau, Point, Vienneau et al., 2015). En effet, dans la conception et la mise en œuvre d'une situation d'enseignement/apprentissage, la CUA considère la diversité de tous les apprenant-es et proposerait comme solution, la différenciation des approches pédagogiques visant à susciter leur engagement (Paré et Ngoya, 2013). Cette manière de concevoir l'enseignement s'inscrit dans une rupture avec l'approche pédagogique dite traditionnelle au profit de la gestion de la diversité d'apprenant-es et de la multiplicité des besoins (Bergeron, Rousseau et Leclerc, 2011). Dans un tel contexte, les enseignant-es pourraient mieux adapter leur enseignement et répondre efficacement aux besoins individuels de tous les apprenant-es. À cet égard, même si la CUA est associée à une haute qualité éducative (Kozochkina, 2009) et fait partie des pratiques d'enseignement pouvant favoriser la réussite de tous les apprenant-es (Garrett, 2011), force est de constater que la plupart d'enseignant-es ne semblent pas encore prêts (Lebaume, 2002) pour enseigner en contexte d'inclusion scolaire.

Cette formation qui s'adresse notamment aux chercheur-es et professionnel-les passionné-es par la pédagogie inclusive, aux enseignant-es et conseiller-es pédagogiques, aux formateurs des différents niveaux scolaires ainsi qu'à toutes les autres personnes intéressé-es par cette problématique, propose une réflexion qui vise à mieux: (1) comprendre le concept de l'inclusion et les caractéristiques des apprenant-es en situation de handicap; (2) cerner pourquoi il est de plus en plus indispensable de repenser la planification de son cours selon une approche inclusive; (3) réexaminer les compétences à développer pour enseigner efficacement dans un environnement inclusif; (4) expliquer ce que l'enseignement dans un environnement inclusif signifie et (5) décrire les effets de la différenciation pédagogique sur la réussite scolaire des apprenant-es

LES JOURNÉES DE L'ÉDUCATION

2^e édition

Réfléchir. Coconstruire. Outils.

« Interventions promouvant le "bien-être" des élèves au sein du processus de classement en adaptation scolaire - Promoting student "well-being" throughout the special education placement process »

Tya Collins, Ph.D

In Quebec, the socio-academic portrait of Black students constitutes grounds for serious concern. It reveals unfavorable circumstances to success such as postsecondary access and completion challenges (Kamanzi & Collins, 2018; Turcotte, 2019); underrepresentation in advanced academic courses and programs leading to postsecondary education (Kamanzi, 2021; Mc Andrew et al., 2011); lower than average academic performance and high school graduation rates (Caldas et al., 2009; Livingstone & Weinfeld, 2017); over-representation in general adult education (Potvin & Leclercq, 2014); and over-representation in special education (Mc Andrew et al., 2008; 2011). Similar concerns have been documented concerning students in special education programs, such as difficult academic trajectories, streaming toward vocational training pathways, academic lag, lower than average graduation rates, and higher than average dropout rates (MEQ, 2003; MEES, 2017; Rousseau et al., 2008; Tremblay, 2017). Thus, it is reasonable to consider students at the intersections of blackness and special education placement as a highly vulnerable group to adverse educational experiences and outcomes.

In response to these concerns, special education programs purport to offer alternatives that provide an equal level playing field for students whose needs cannot be met through "regular" teaching and evaluation practices. According to the Council for Exceptional Children (2013), "it includes specially designed instruction, supplementary aids and services, related services and early intervention" (cited in Edmunds & Edmunds, 2018, p.21). This presentation presents a contrasted analysis of interviews with personnel and Black students in the anglophone education sector of Quebec. It highlights the interventions perceived by personnel as promoting student well-being, inclusion and equity, and the misalignment of these perceptions with the experiences reported by Black students throughout the special education placement process.

LES JOURNÉES DE L'ÉDUCATION

2^e édition
Réfléchir. Coconstruire. Outiller.

« Interventions promouvant le "bien-être" des élèves au sein du processus de classement en adaptation scolaire - Promoting student "well-being" throughout the special education placement process »

Tya Collins, Ph.D

Au Québec, le portrait socioacadémique des élèves noir.e.s constitue un motif de sérieuse inquiétude. Il révèle des circonstances défavorables à la réussite scolaire telles que des difficultés d'accès et d'achèvement des études postsecondaires (Kamanzi et Collins, 2018; Turcotte, 2019); une sous-représentation dans les cours et programmes universitaires avancés menant aux études postsecondaires (Kamanzi, 2021; Mc Andrew et al., 2011); des taux de réussite inférieurs à la moyenne (Caldas et al., 2009 ; Livingstone et Weinfeld, 2017); une surreprésentation dans le secteur de la formation générale des adultes (Potvin et Leclercq, 2014); une surreprésentation en adaptation scolaire (Mc Andrew et al., 2008 ; 2011). Des préoccupations similaires ont été documentées concernant les élèves en adaptation scolaire, incluant des parcours scolaires difficiles, une orientation vers des parcours de formation professionnelle, un retard scolaire, des taux de diplomation inférieurs à la moyenne et des taux de décrochage supérieurs à la moyenne (MEQ, 2003; MEES, 2017; Rousseau et al., 2008; Tremblay, 2017). Ainsi, il est raisonnable de considérer les élèves situés à l'intersection de la blackness et de l'adaptation scolaire comme un groupe hautement vulnérable aux expériences et aux résultats éducatifs défavorables.

En réponse à ces préoccupations, les programmes d'éducation spécialisée prétendent mobiliser des alternatives favorisant l'équité pour les élèves dont les besoins ne puissent être satisfaits par des pratiques d'enseignement et d'évaluation « régulières ». Selon le Council for Exceptional Children (2013), cela comprend un enseignement spécialement conçu, des soutiens et des services supplémentaires et connexes à une intervention précoce (cité dans Edmunds & Edmunds, 2018). Cette présentation présente une analyse contrastée d'entrevues auprès d'intervenant.e.s et d'élèves noir.e.s du secteur éducatif anglophone du Québec. Elle met en évidence les interventions perçues par le personnel comme favorisant le bien-être, l'inclusion et l'équité, ainsi que le décalage de ces perceptions avec les expériences rapportées par les élèves noir.e.s au cours du processus de placement en éducation spécialisée.

LES JOURNÉES DE L'ÉDUCATION

2^e édition

Réfléchir. Coconstruire. Outils.

« La présence de la police dans les écoles, que dit la littérature ? »

Lerona Lewis, superviseure

William Tcheumtchoua Nzali, Ph.D (c)

La documentation existante sur la réussite des jeunes noirs dans les écoles indique que les jeunes noirs sont plus susceptibles d'être surreprésentés dans les classes pour élèves ayant des troubles d'apprentissage, ils sont également plus susceptibles de faire l'objet de mesures disciplinaires plus sévères (Howard, 2014; James, 2017). Un nouveau programme de police dans les écoles devrait être mis en place à Montréal. Le programme vise à prévenir la criminalité chez les jeunes. Ted Rutland, cité dans ce reportage en ligne de CBC (Jonas, 2022), déclare : « Nous envoyons la police dans les écoles, nous mettons les enfants sous surveillance, nous augmentons les chances qu'ils se retrouvent dans le système de justice pénale et, effectivement, nous punissons les enfants parce que nous ne leur avons pas donné ce dont ils ont besoin ».

Le point de vue de Rutland s'harmonise avec le concept de racisme anti-Noirs, qui fait valoir que les personnes d'ascendance africaine sont régulièrement victimes de discrimination dans les institutions canadiennes telles que l'éducation et la justice pénale. Les effets cumulatifs de la marginalisation et du profilage racial dans le système scolaire devraient être examinés attentivement. Il est urgent d'empêcher tous les enfants, y compris ceux qui sont handicapés et ceux qui sont noirs, d'être traumatisés par des policiers bien intentionnés dans leurs écoles.

Dans la recherche récente de Lewis (non encore publiée) avec le Centre Multiculturel de Ressources de Lasalle (CMRL), les enfants noirs qui fréquentent l'école avec une forte présence policière ont déclaré avoir l'impression qu'il y avait plus de policiers que d'enseignants dans leur école. Les enfants ont également déclaré avoir peur, mais qu'ils ont essayé de mettre la police hors de leur esprit pour continuer leurs journées.

Il y a des rapports d'incidents impliquant le maintien de l'ordre dans les écoles, par exemple (Maynard, 2017) dans son texte Policing of Black Lives. Pourtant, il ne semble pas y avoir d'examen systémique de la pratique fondée sur des données probantes liée à la police dans les écoles au Canada. Le but de l'analyse documentaire, y compris la littérature grise, serait de répondre à la question générale suivante : que savons-nous de la présence policière dans les écoles au Canada? Que disent les données probantes sur les programmes d'intervention policière auprès des populations vulnérables qui pourraient donner un aperçu du rôle de la police dans la scolarisation au Canada?

LES JOURNÉES DE L'ÉDUCATION

2^e édition

Réfléchir. Coconstruire. Outils.

Magnan, Marie-Odile. 2023. "La voix des étudiantes et étudiants noirs au sujet des rapports sociaux de race à l'université au Québec."

Dans le cadre de notre recherche, le concept de microagression raciale proposé par la Critical Race Theory a été retenu. Les microagressions comprennent toutes les formes de racisme passant inaperçues dans les interactions quotidiennes. Elles ne sont pas directes et ont généralement un aspect insaisissable, ordinaire et banal (Delgado et Stefancic, 2000). Contrairement aux manifestations flagrantes du racisme, les microagressions se manifestent de façon subtile dans les activités ordinaires et routinières. Elles ne sont pas souvent remises en question (Chapman, Dixson, Gillborn et Ladson-Billings, 2013). Par effet de cumul, elles peuvent contribuer à la marginalisation et à l'exclusion sociale.

Pour cette recherche ont été recueillies les voix de 30 étudiantes et étudiants nés de parents de l'immigration haïtienne et d'Afrique subsaharienne, et en première année de baccalauréat à Montréal, entre 2017 et 2020. Ils rapportent une frontière entre les Blanches / Blancs et les autres, ainsi que des situations de microagressions. Ils disent avoir de la difficulté à développer un sentiment d'appartenance à l'université, en l'absence de modèle leur ressemblant.

Le personnel et les étudiantes et étudiants blancs dans les universités devraient être sujets de davantage de conscientisation et de formation sur les discriminations raciales et les microagressions. Les universités devraient transmettre un savoir-être lié à l'inclusion et à la justice sociale à travers la pédagogie universitaire et le curriculum afin d'éviter de reproduire de manière inconsciente une idéologie dominante blanche

Pistes d'action: sensibiliser et former l'ensemble de la communauté universitaire à la lutte contre le racisme systémique, la discrimination et les microagressions ; former le corps professoral à la pédagogie inclusive et antiraciste ainsi qu'à la décolonisation du curriculum formel, notamment des plans de cours et des lectures obligatoires ; encourager la parole des groupes racisés dans les cours, autant chez la communauté étudiante présente dans la classe que par l'invitation de conférencières et conférenciers racisés ; diversifier le personnel de l'université afin d'accroître la diversité raciale, afin de rendre visibles des modèles inspirants pour les communautés noires et de rendre plus représentatives les instances décisionnelles de l'université (ex.: diversifier les personnes occupant des postes décisionnels clés).

PRODUCTION

Direction:

Bélinda Bah

Rédaction:

Zoé Lüthi

Patrick Minko

Les résumés de chaque conférence ont été fournis et/ou approuvés par les conférencier.ère.s: Tya Collins, Réginald Fleury, Gina Lafortune, Marie-Odile Magnan, Charlette Ménard, Justin Ngoya, William Tcheumtchoua Nzali.

Révision:

Bélinda Bah

Sabine Nemorin

Arcelle Appolon

Graphisme:

Ginou Pierre

Zoé Lüthi

Edgar Maldo

Photographie:

© Sommet Jeunes Afro

Chaque conférencier.ère a fourni sa propre photo.

Remerciements:

Merci aux participant.e.s pour leurs précieuses contributions.

Merci aux porteur.se.s du projet, tout particulièrement Arcelle Appolon.

Merci aux équipes du Fonds 1804 pour la persévérance scolaire, de l'Observatoire des communautés noires du Québec et du Sommet Jeunes Afro.

Pour citer ce document:

Observatoire des communautés noires du Québec. 2023. « Bilan des Journées de l'Éducation 2023 »
Montréal: Observatoire des communautés noires du Québec.

*La reproduction d'extraits est autorisée à des fins non commerciales, avec mention de la source.
Toute reproduction partielle doit être fidèle au texte utilisé.*